

Les dépêches qui transmettent ces fatales nouvelles ajoutent qu'il est impossible de décrire l'effet produit sur l'opinion publique.

Il ne saurait y avoir, en Europe comme en Amérique, qu'un même sentiment d'horreur contre les misérables qui mettent l'assassinat au service des partis politiques.

Le vice-président des Etats-Unis, M. Andrew Johnson, est installé à la Laison-Blanche et a pris la direction des affaires.

Le 15, la Bourse de New-York était fermée en signe de deuil et la ville drapée de noir.

— A la nouvelle de l'attentat commis sur le président Lincoln et sur M. Seward, l'Empereur a chargé un de ses aides-de-camp de se rendre près du ministre américain à Paris, afin de l'inviter à transmettre à M. Johnson l'expression des sentiments profonds d'affliction et d'horreur que ces crimes odieux inspirent à Sa Majesté (*Moniteur*).

— Le général en chef des armées confédérées, Robert Lee, a capitulé devant Lynchburg, le 9 avril. Officiers et soldats ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers sur parole. Le général Lee s'est dirigé, dit-on, vers Weldon. Mme Lee n'a pas quitté Richmond où elle a appris la mort de son fils, le général Fitzhugh Lee, et la captivité de son neveu, le général Curtis Lee. On ignore encore si le président des Etats confédérés, Jefferson Davis, quittera l'Amérique.

Le *Temps* nous transmet, d'après les journaux de Richmond, de curieux détails sur l'évacuation de cette ville. Le président Davis était à l'église lorsqu'une dépêche du général Lee lui apprit la nécessité d'évacuer la ville. Avant de s'éloigner, les troupes confédérées firent sauter les magasins à poudre, les bélières cuirassées qui stationnaient dans la rivière James; le conseil de la cité avait pris une résolution d'un autre genre et décidé l'anéantissement de toutes les liqueurs existant dans la ville; des milliers de barils furent roulés et défoncés dans les rues; des fenêtres on jetait des boîtes de liqueurs, des bouteilles qui se brisaient en remplissant l'air de vapeurs odorantes. Dès lors le désordre fut à son comble. Des pillards envahirent les magasins de bijouterie, de vêtements, de chaussures. Pendant ce temps une énorme quantité de tabac était dévorée par les flammes, qui consumaient aussi les magasins du gouvernement. Les pertes sont évaluées à plusieurs millions de dollars (un dollar vaut cinq francs environ).

— On écrit de Tarare au *Progrès* qu'un crime horrible vient d'être découvert: une femme a été trouvée assassinée le 25 au matin sur une route, à très peu de distance de la ville: la tête était séparée du corps et avait été jetée à une dizaine de pas plus loin.

L'autopsie a démontré que la tête avait dû être scindée, soit avec une de ces petites scies de poche, ajustée à un couteau ordinaire, soit avec un mauvais couteau. Le porte-monnaie de la victime a été trouvé intact dans sa poche.

Le corps, avec la tête rajustée, est exposé dans la cour de l'hôpital, et des milliers de personnes sont venues là sans pouvoir donner des renseignements précis sur cette malheureuse femme, paraissant âgée d'environ 40 ans.

— Le 21 avril, vers les trois heures du soir, dit la *Haute-Loire*, un orage a éclaté à Blavenave, commune de Ferrussac. Le nommé Pégon, propriétaire audit hameau, se trouvait à labourer dans un champ avec sa fille et deux domestiques, lorsque la foudre vint à éclater. Tous sont tombés asphyxiés; mais malheureusement le sieur Pégon ne devait plus se relever, non plus que les bœufs qu'il dirigeait. Les autres personnes sont hors de danger.

— Mademoiselle C..., une invalide de la galanterie, est affligée d'un fils des plus majeurs, qui ne demande qu'à faire enrager sa mère.

Tous deux furent cités comme témoins, dernièrement, devant le tribunal civil.

Après leur avoir fait prêter serment, le président, s'adressant à la dame:

— Quel est votre âge?
— Trente ans, répondit-elle en minaudant.
— Et le vôtre, monsieur?
— Oh! moi, riposta le fils de façon à être entendu de tout le monde, j'ai juste un an de plus que ma mère.

Il vient de paraître à Saint-Etienne, à la librairie Chevalier, une nouvelle brochure intitulée: *Lettre à Mgr le Cardinal de Bonnehose, en réponse aux accusations portées par Son Eminence contre le clergé de Lyon, dans la séance du Sénat du 14 mars 1865*; par un ancien magistrat. Prix: 0,75 c.; et par la poste, 1 fr. Se trouve à Roanne, chez M. Durand, libraire.

BAINS PATET

Cet établissement vient d'être restauré à neuf. Les baigneurs y trouveront tout le confortable désirable. Le linge a été entièrement renouvelé.

— Avant-hier, dit le *Mémorial de la Loire*, à Montaud, a succombé dans les affreuses convulsions de la rage un pauvre petit garçon de 8 ans.

Il y a trente-cinq jours, il avait été mordu à l'oreille par une chienne allaitant encore ses petits. Comme la chose avait eu lieu pendant qu'il cherchait à prendre un de ces animaux, on avait supposé que c'était cet acte qui avait irrité la mère quoiqu'elle fut habituellement paisible et inoffensive à l'égard de cet enfant.

Du reste, cette chienne mangeant comme d'habitude, on ne s'était pas aperçu qu'elle fut malade. Quelques jours après, la chienne disparut de la maison; on supposa qu'elle avait été tuée ou empoisonnée, mais, vers le septième, des symptômes de rage s'étant déclarés sur un chien du voisinage qui avait été mordu par la chienne, on s'expliqua la disparition de cet animal; il avait dû fuir la maison de son maître comme le font d'habitude les chiens enragés. On s' alarma avec raison pour l'enfant qui avait été mordu; on le conduisit chez un de ces empiriques qui prétendent prévenir la rage au moyen d'un remède secret qu'on fait prendre dans une omelette. Vaine précaution; cinq semaines après, le pauvre petit fut pris à son tour de la terrible maladie et succomba au bout de trois jours. L'enseignement à tirer de ce fait pour tous, c'est qu'il faut toujours s'abstenir d'une morsure de chien et faire vérifier l'état de l'animal par un homme de l'art, et, sur le moindre soupçon, se hâter de faire brûler ou cautériser les plaies avec soin, car c'est jusqu'à présent le seul moyen préservatif reconnu efficace. Les remèdes empiriques auxquels le peuple se fie bien à tort n'ont jamais préservé ceux qui ne devaient pas prendre le mal.

Nous donnons ci-après un article où sont résumés les signes diagnostiques de la rage chez le chien, d'après M. Bouley, professeur-vétérinaire à l'Ecole d'Alfort.

Il est excessivement important pour tous les propriétaires

de chiens de savoir reconnaître ces signes à temps, car le meilleur préservatif de la rage, c'est encore de prévenir les morsures des animaux qui en sont atteints.

EXPOSÉ DU DIAGNOSTIC DE LA RAGE

Par M. H. Bouley, professeur à l'Ecole d'Alfort
(Extrait et analysé par le Dr Maurice).

« La question du diagnostic de la rage, dit M. H. Bouley, a une importance énorme: importance telle que si chacun pouvait être mis à même de connaître cette maladie sur le chien, à ses différentes périodes et surtout à sa période initiale, nous serions en possession de la meilleure des prophylaxies. »

Au début de la rage, il n'y a pas d'accès de fureur comme plus tard.

« Les premiers symptômes de la maladie consistent dans une humeur sombre, une agitation inquiète qui se traduit par un changement continu de position. L'animal cherche à fuir ses maîtres; il se retire, dans son panier, dans sa niche, dans les recoins des appartements, sous les meubles; mais il ne montre aucune disposition à mordre. Si on l'appelle, il obéit encore, mais avec lenteur et comme à regret. Crispé sur lui-même, il tient sa tête cachée profondément entre sa poitrine et ses pattes de devant. »

« Bientôt il devient inquiet, cherche une nouvelle place pour se reposer et ne tarde pas à la quitter pour en prendre une autre. Puis il retourne dans son lit, dans lequel il s'agit continuellement, ne pouvant lui trouver une position qui lui convienne. Du fond de son lit, il jette autour de lui un regard d'intense expression est étrange. Son attitude est sombre et suspecte. Il va d'un membre de la famille à l'autre, fixe sur chacun des yeux résolu et semble demander à tous alternativement un remède contre le mal qu'il ressent. »

« Les sentiments d'affection envers les personnes auxquelles il est attaché persistent encore chez lui, même dans les périodes les plus avancées de la maladie. »

L'animal a une espèce de délire caractérisé par des mouvements étranges qui dénotent que l'individu malade voit des objets imaginaires.

« Tantôt, en effet, l'animal se tient immobile, attentif comme aux aguets; puis tout à coup il s'élance et mord dans l'air, comme fait, dans l'état de santé, le chien qui veut attraper une mouche au vol. D'autres fois, il s'élance, furieux et hurlant, contre un mur, comme s'il avait entendu de l'autre côté des bruits menaçants. »

« A une période plus avancée de la maladie, l'agitation du chien augmente, il va, vient, rôde incessamment d'un coin à un autre. Continuellement il se lève et se couche, et change de position de toute manière. »

« Il dispose son lit avec ses pattes, le refoule avec son museau pour l'amorceler en un tas sur lequel il semble se complaire à reposer l'épigastrique, puis tout à coup il se redresse et rejette tout loin de lui. S'il est enfermé dans une niche, il ne reste pas un seul moment en repos, sans cesse il tourne dans le même cercle. S'il est en liberté, on dirait qu'il est à la recherche d'un objet perdu; il fouille dans tous les coins et les recoins de la chambre avec une ardeur étrange qui ne se fixe nulle part. »

« Et chose remarquable et en même temps bien redoutable, il est beaucoup de chiens chez lesquels l'attachement pour leur maître semble avoir augmenté et ils le leur témoignent en leur léchant les mains et le visage. De là, chez le maître des illusions qui peuvent devenir fatales à lui comme à ceux qui l'entourent. »

C'est une profonde et funeste erreur de croire que le chien enragé a horreur de l'eau. Non-seulement il n'a pas horreur de l'eau, mais lorsqu'on lui offre à boire, il s'approche du vase, il lappe le liquide avec la langue, il le déglutit souvent, et lorsque la constriction de sa gorge rend la déglutition difficile, il en essaie pas moins de boire. Souvent même, en désespoir de cause, on le voit plonger le museau tout entier dans le vase et mordre, pour ainsi dire, l'eau qu'il ne peut parvenir à pomper, suivant le mode physiologique habituel. »

« Le chien enragé ne refuse pas toujours la nourriture à la première période de sa maladie, mais il s'en dégoûte promptement. »

« Soit dépravation de l'appétit, soit l'expression du besoin de mordre, on le voit saisir avec ses dents, déchirer, broyer et déglutir une foule de corps étrangers à l'alimentation: liège, coussins, étoffes, pantoufle, bois, gazon, verre, pierre, etc. Tout y passe. »

La bouche est tantôt sèche, tantôt remplie de bave écumeuse.

« La sécheresse de la bouche et de l'arrière-bouche pousse le chien enragé à faire avec ses pattes de devant, de chaque côté de ses yeux, les gestes qui sont naturels au chien, dans l'arrière-gorge ou entre les dents duquel un os incomplet broyé s'est arrêté. »

« Le vomissement est quelquefois un symptôme du début de la rage. Quelquefois aussi les matières rejetées sont sanguinolentes et même formées par du sang pur qui provient sans doute de blessures faites à la muqueuse de l'estomac par des corps durs à pointes acérées que l'animal a pu déglutir. »

« La voix du chien enragé change toujours de timbre. Son aboiement a quelque chose de si caractéristique que du moment qu'on l'entend quelque part on peut affirmer que là existe un chien enragé. »

« Une particularité très-curieuse de l'état rabique, c'est que l'animal est muet sous la douleur. Quelles que soient les douleurs qu'on lui fait endurer, il ne fait entendre ni le sifflement nasal, première expression de la plainte du chien, ni le cri aigu par lequel il traduit les douleurs les plus vives. »

« Frappé, piqué, blessé, brûlé même, le chien enragé reste muet; non pas qu'il soit insensible. Non, il cherche à éviter les coups. L'expression de sa figure dit qu'il souffre; mais malgré tout il ne fait entendre ni cri, ni gémissement. »

« La vue d'un animal de son espèce excite sur le chien affecté de la rage une impression tellement puissante qu'elle suffit pour donner immédiatement lieu à la manifestation d'un accès. Le chien est en quelque sorte le réactif sûr à l'aide duquel on peut déceler la rage encore latente dans l'animal qui la couve. »

« Il arrive très-souvent que le chien qui ressent les premières atteintes de la rage s'échappe de la maison et disparaît; il s'en va errant çà et là, exerçant ses services sur les hommes ou les bêtes qu'il rencontre, jusqu'à ce qu'il succombe sous les poursuites des populations ou qu'il meure dans quelque endroit retiré. Dans quelques cas, trop nombreux encore, le malheureux animal, après avoir erré un ou deux jours, revient, obéissant à une attraction fatale, vers la maison de ses maîtres. C'est dans ces circonstances surtout que les maîtres arrivent. On s'empresse pour secourir le pauvre égaré. Mais malheur à qui l'approche! La propension à mordre est devenue alors tellement impérieuse qu'elle domine complètement le sentiment affectueux. »

« Tels sont, successivement énumérés, les symptômes, les signes, les particularités qui signalent l'état rabique chez le chien. On peut voir d'après cet exposé que la rage canine n'est pas une maladie caractérisée par un état de fureur continue, telle qu'on le conçoit généralement dans le vulgaire, qui ne croit à son existence et ne la juge que par les manifestations de sa dernière période. »

« Quand la maladie est arrivée à cette dernière période, que l'on peut appeler véritablement rabique, c'est-à-dire celle qui se caractérise par des accès de fureur, la physiologie du chien est terrible. Son œil brille d'une lueur sombre et qui inspire l'effroi, même lorsqu'on observe l'animal à travers la grille de la cage où on le tient enfermé. Là, il s'agit sans cesse; à la moindre excitation il s'élance vers vous, poussant son hurlement caractéristique. Furieux, il mord les barreaux de sa niche et y fait éclater ses dents. Si on lui présente une tige de bois ou de fer, il se jette sur elle, la saisit à pleines mâchoires. »

« A cet état d'excitation succède bientôt une profonde lassitude; l'animal épuisé se retire au fond de sa niche, et là il demeure quelque temps insensible à tout ce qu'on peut faire pour l'irriter. Puis tout à coup il se réveille, bondit en avant et entre dans un nouvel accès. »

« Lorsqu'un chien enragé est libre, il se lance devant lui, d'abord avec une complète liberté d'allures, et s'attaque à tous les êtres vivants qu'il rencontre, mais de préférence au chien plutôt qu'à tous les autres. »

« Le chien enragé ne conserve pas longtemps une démarque libre. Epuisé par les fatigues de ses courses, par les accès de fureur, auxquels il a trouvé en route l'occasion de se livrer, par la faim, la soif, et sans doute aussi par l'action propre de la maladie, il ne tarde à s'écrouler sur ses membres. Alors il ralentit son allure et marche en vacillant. Sa queue pendante, sa tête inclinée, sa gueule béante d'où s'échappe une langue bleuâtre et souillée de poussière, lui donnent une physionomie très-caractéristique. »

« Bientôt son épuisement est tel qu'il est forcé de s'arrêter. Alors il s'accroupit dans les fossés des routes et y reste somnolant pendant de longues heures. Malheur à l'imprudent qui ne respecte pas son sommeil! L'animal, réveillé de sa torpeur, recouvre souvent assez de force pour lui faire une morsure. »

« La fin du chien enragé est toujours la paralysie. »

« La prudence veut, en fait de rage, qu'on se méfie toujours du chien qui commence à ne plus présenter les caractères de la santé. La crainte du chien malade n'est pas seulement le commencement de la sagesse, c'est la sagesse même. »

Pour tous les articles non signés: SAUZON.

LA MODE ILLUSTRÉE,

JOURNAL DE LA FAMILLE
ÉDITEURS: MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES ET FILS,
56, rue Jacob, à Paris.

Un abonnement à LA MODE ILLUSTRÉE (12 fr. par an pour Paris, 14 fr. franco pour les départements), loin d'être une dépense, est en réalité une notable économie, reconnue et pratiquée par toutes les personnes intelligentes. Pour 12 fr. par an on reçoit 52 numéros et 12 planches de patrons, à l'aide desquels on peut exécuter soi-même tous les vêtements de femmes et d'enfants: travaux au crochet, tricot, fil, tapisserie, broderie, ouvrages de fantaisie, tout se trouve retracé, expliqué dans LA MODE ILLUSTRÉE avec la plus scrupuleuse exactitude.

A l'encontre des nombreuses publications qui ont adopté la triste mission d'éveiller chez les jeunes personnes le goût du luxe et l'amour immodéré de la dépense, LA MODE ILLUSTRÉE s'est vouée à la propagation des idées saines et des sentiments raisonnables: aussi de jour en jour voit-elle se multiplier les vives adhésions des maris, des pères, des mères de famille, en un mot de tout ce qui constitue le vrai foyer domestique que ce journal apprend à aimer.

Quant à la partie littéraire, qui est difficile de combattre avec plus d'esprit et de raison les travers de notre siècle, on reconnaît, à la plume intelligente de sa rédactrice, que le journal a surtout été fondé dans un but de moralisation pour la société en général et pour la famille en particulier. C'est dans ce bon esprit qu'a été rédigée le Legs, nouvelle de Madame Emmeline Raynaud, qui commence à paraître avec le numéro 14 de LA MODE ILLUSTRÉE.

A dater du 1^{er} avril, LA MODE ILLUSTRÉE publiera les nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc., enfin tous les objets que la saison d'été comporte, accompagnés de très-belles gravures noires ou colorées, selon l'édition qu'on choisira.

Les PATRONS ILLUSTRÉS, annexe de LA MODE ILLUSTRÉE, se composent de 14 grandes feuilles et offrent plus de 100 patrons d'une rigoureuse exactitude.

L'abonnement aux PATRONS ILLUSTRÉS, réservé aux abonnés de LA MODE ILLUSTRÉE, est de 4 fr. par an. L'administration de LA MODE ILLUSTRÉE, 56, rue Jacob, à Paris, envoie gratis et franco un numéro quelconque à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On peut aussi à titre d'essai ne s'abonner, à LA MODE ILLUSTRÉE que pour trois mois, au prix minimum de 4 fr. pour Paris, 4 fr. 30 c. pour les départements, et pour ce prix on recevra trois numéros de LA MODE ILLUSTRÉE, accompagnés de trois patrons ordinaires et de trois feuilles de PATRONS ILLUSTRÉS.

Envoyer le prix, soit en timbres-postes, soit en un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^e, rue Jacob, 56, à Paris, ou s'adresser à M. DURAND, libraire, rue du Collège, n° 10.

MUSÉE DES FAMILLES, 29, rue Saint-Roch, Paris, 6 francs; départements, 7 fr. 50 c., franco, par an.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'AVRIL 1865: Les Gumbucinos, scènes de la guerre de l'indépendance mexicaine (1^{re} partie), par G. Aimard (4 gravures); — Hymne pour le mois de Marie, musique de J. Haydn, paroles du comte Eug. de Loulay; — Rob Roy (fin), par Em. Jouveaux (5 gravures); — Chronique du mois, M. de Morny. Le duc de Northumberland et le vainqueur des vainqueurs. Le premier volume de l'Histoire de Jules César. Un exemplaire de Corneille, par Ch. Wallut (1 gravure). — Mercure. Théâtres. L'Académie et M. J. Janin. Nécrologie. Bibliographie.

Contre les RHUMES, gripes, maux de gorge, le SIROP et la PATE de NARÉ DELANGRENIER possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les Pharmacies.

PURGATIF de DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur PURGATIF dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui séjournent dans les viscères. — Dépôts dans les Pharmacies. (Se délier des contrefaçons.)

VINAIGRE de toilette COSMACETI

Supérieur par son parfum et ses propriétés lénitives et rafraîchissantes. — Dépôts chez les parfumeurs. L. B. 3-3

Au printemps, traiter les maladies de la peau, dartres, rougeurs, démangeaisons, taches, pellicules, etc., par la pommade Citrine antihyperémique en onctions et l'essence de Salsepareille iodurée à l'intérieur comme dépuratif du sang et des humeurs. Bidot, ph. ch., 109, rue St-Lazare, à Paris. — Dépôt à Roanne, chez M. ROUBAUD, pharmacien. L. B. 6-2

La Monographie des Hémonorrhoides par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Ecliquier, Paris. Consultat. A/ranch. L. B. 26-21

MERCURIALES

Dernier marché.	Roanne	Montbrison
Froment 1 ^{re} qualité	3 30	3 20
Froment 2 ^e id.	3 20	3 10
Froment 3 ^e id.	3 10	3
Seigle 1 ^{re} qualité	2 10	2
Seigle 2 ^e id.	2 00	1 95
Seigle 3 ^e id.	1 90	1 80
Orge	2 20	2
Avoine	1 50	1 40
Haricots	5 50	5 00
Farine 1 ^{re} qualité	38	37 00
Farine 2 ^e id.	35	34 00
Farine 3 ^e id.	27 00	26
Foin les 100 kilo	9 50	9
Paille	3 30	3

Etude de M^e CHEZ, avoué à Roanne.

VENTE SUR LICITATION D'UNE

PETITE PROPRIÉTÉ
Sise en la commune de Pradines, canton de Saint-Symphorien, arrondissement de Roanne.

Adjudication devant M. Bohan, juge au Tribunal civil de Roanne, mardi trente, à huit cent soixante-cinq, à l'heure de midi.

Par jugement du Tribunal civil de première instance de Roanne, rendu le six février mil huit cent soixante-cinq, entre:

Claude Brandon, ouvrier tulliste, demeurant à Lyon, à la Croix-Rousse, grande rue de Cuire, 27, ayant pour avoué M^e Pierre Chez, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Roanne, demeurant audit Roanne, d'une part;

Et d'autre part: 1^o Jacques Ranchon, concierge, demeurant à Lyon, rue Saint-Côme, 9, et Marie Brandon, sa femme;

2^o Pierre Torgnes, cultivateur, demeurant à Morhand, et Charlotte Brandon, sa femme, tisseuse, résidant à Lyon, rue du Bœuf, 32;

3^o François Guichard, ouvrier, demeurant à Caluire, en qualité de subrogé-tuteur de Francorne et Françoise Brandon, filles mineures de Jacques Brandon, décédé employé de magasin à Lyon, ledit Guichard appelé en instance en sa dite qualité, à cause de l'opposition d'intérêt entre lesdites mineures Brandon et Claude Brandon, leur tuteur;

Tous défendants;

Il a été ordonné que les immeubles dépendant de la succession de Jean-Marie Brandon, décédé propriétaire en la commune de Pradines, seraient vendus par licitation.

Ces immeubles consistent:

Article premier
En un corps de bâtiments avec une petite terre ou aïssance y attenant, de la contenance d'un are soixante centiares, confiné: de matin, par le chemin de Pradines à Naconne; de midi, par terre à François Truchet; de soir, par terre au même; et de nord, par le jardin ci-après désigné. Ces immeubles portent les numéros 210 et 211 du plan cadastral.

Article 2
Attenant aux bâtiments, un jardin, de la contenance de dix ares cinquante centiares, confiné: de matin, par le chemin de Pradines à Naconne; de midi et soir, par les bâtiments et aïssances de l'article premier; et de nord, par terre à François Truchet. Ce jardin porte les numéros 209 et 209 du plan cadastral.

Ces deux fonds, avant d'être réunis dans les mains de Jean-Marie Brandon, étaient divisés en deux lots, ce qui explique comment ils portent chacun deux numéros sous les noms de Jean-Claude Brandon père et Jean-Marie Brandon, son fils.

Article 3
Une terre, de la contenance de soixante-deux ares cinquante centiares, confinée: de matin, par le chemin de Pradines à Naconne; de midi et soir, par terre à François Truchet; et de nord, par terre à Philibert Truchet. Cette terre porte le numéro 206 du plan cadastral.

Article 4
Une terre, de la contenance de seize ares quatre-vingt centiares, joignant: de matin, terre à Benoît Truchet; de midi déclinant soir, un chemin de desserte; et de soir déclinant nord, terre à Farabet. Cette terre porte le numéro 292 du plan cadastral.

Il s'agit de ces biens sur la commune de Pradines, canton de Saint-Symphorien-de-Lay, arrondissement de Roanne.

Il s'agit de ces biens en un seul lot, par-devant M. Bohan, juge commis, en l'audience publique du Tribunal civil de l'arrondissement de Roanne, qui se tiendra au palais ordinaire de justice, sis audit Roanne, mardi trente mai mil huit cent soixante-cinq, sur l'heure de midi.

Les enchères seront ouvertes sur la mise à prix de mille francs.

Pour les renseignements, voir le cahier des charges déposé au greffe du tribunal de Roanne, ou s'adresser en l'étude de M^e Chez, avoué poursuivant.

Pour extrait certifié:

Signé, CHEZ.
Enregistré à Roanne, le vingt-six avril mil huit cent soixante-cinq, fol. 178, c. 1. Reçu un franc quinze centimes.
Signé, CARTIER.

A VENDRE A L'AMIABLE

JOLIE PROPRIÉTÉ

DE PRODUIT ET D'AGRÈMENT
Appelée la Terre de la Chambre

Située à Saint-Huon-le-Vieux, près Roanne et sans contredit l'une des plus belles de l'arrondissement de Roanne.

Qui se compose d'un très joli Château antique, mais très solide, avec tours, écuries, granges, cours, un beau et vaste jardin avec clos planté en vignes et arbres à fruits, le tout fermé de murs, belles eaux et deux étangs à la porte du château, vaste cuve garnie de douze grandes cuves, deux pressoirs, la vau la plus étendue, l'air le plus pur et le plus sain, à un quart d'heure de la station du chemin de fer de Saint-Germain-Lesplasse, demi-heure de Roanne par cette voie.

Huit vigneronages à la porte du château avec cheptels, vaste prairie encore sous les murs du château, terres vachères à la suite pour les besoins des vigneronages, le tout formant 53 à 54 hectares en parfait état de culture et première nature de terrain.

Pour renseignements, s'adresser à M. Berloir, notaire à Lyon, et, pour traiter sur les lieux, soit pour le tout, soit en divers lots, à la volonté de l'acquéreur, à M. Rollat, notaire à Saint-Haon-le-Châtel, ou à M. Allier, notaire à Ambierle, ou encore au gérant qui administre et habite le château.

A VENDRE

A DE TRÈS-BONNES CONDITIONS et avec de grandes facilités pour les paiements

DIVERS IMMEUBLES

Situés à Roanne

Consistant : 1° en JARDIN clos de murs, en CORPS DE BATIMENTS avec dépendances actuellement occupés et d'un bon rendement ; 2° en EMPLACEMENT et MAISON D'HABITATION bourgeoise, pouvant être avantageusement affectés à la fabrication de la cotonne, et dont on peut donner de suite la jouissance.

S'adresser au bureau du journal, rue Impériale, 70.

MESSAGERIES IMPÉRIALES

Paris : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

Saint-Etienne : MM. AGUILLON et Cie, place de l'Hôtel-de-Ville.

Lyon : M. CAUSSE, place des Terreaux, 7.

Roanne : M. J. COLOMBAT, hôtel du Centre.

Réduction de prix

Sur les transports en grande vitesse, entre Paris, Roanne et Lyon, A dater du 10 mai 1865.

AVIS

M. HEBLER-PINSON, propriétaire à Montbrison, a l'honneur d'informer le public que

L'HOTEL

DU LION-D'OR actuellement fermé pour cause de réparations, sera ouvert le 15 mai prochain.

Il ose espérer que les importantes modifications apportées à l'ensemble du service de cet établissement lui assureront l'accueil bienveillant de MM. les voyageurs.

Etude de M. VEILLEUX, notaire à Roanne.

A VENDRE

UNE MAISON

ET

Etablissement de Café-Restaurant

AVEC LES DÉPENDANCES

Située à Roanne, rue Saint-Jean, n° 53, à l'angle de la rue Saint-Jean et de la rue Détournée.

Cette Maison, très-rapprochée de la rue qui doit incessamment être ouverte de l'angle ouest de la place de l'Hôtel-de-Ville à la rue Saint-Jean, est nouvellement construite. Elle se compose de rez-de-chaussée, premier, deuxième et troisième étages, avec caves.

Il sera donné toutes facilités pour les paiements.

S'adresser à M. Hilaire DEGUERCE, qui en est propriétaire, ou à M. VEILLEUX, notaire à Roanne, rue Impériale, maison Roubaud.

Etude de M. VEILLEUX, notaire à Roanne.

CAPITAUX A PLACER

EN RENTE VIAGÈRE

S'adresser à M. VEILLEUX, notaire à Roanne, rue Impériale, maison Roubaud.

ON DEMANDE Une personne de 25 à 40 ans, ouvrière, pouvant quitter Roanne, et apte à diriger une bonne maison bourgeoise.

Produire de bons renseignements. S'adresser à Madame GONIN, épicière, rue Impériale, à Roanne.

A VENDRE

à de très-bonnes conditions POUR CAUSE DE DÉMÉNAGEMENT

PRESSOIR DE RENCONTRE

TRÈS-SOLIDE

S'adresser à M. GONIN, épicière, rue Impériale, à Roanne.

AUX MÉDAILLES

Rue de l'Impératrice, 74 et 76, angle de la rue Thomassin

Lyon. J.-C. SIMIAN Lyon.

Fabrique de Chaussures cousues et vissées. — Magasins les plus vastes de France

Grand choix de Chaussures en tous genres pour Hommes, Dames et Enfants, depuis l'article le meilleur marché jusqu'au plus riche. On est assuré de trouver une chaussure bonne, bien faite à son pied et bon marché. Pour ne pas confondre mes magasins avec ceux qui surfont leur marchandise, chaque article est marqué et vendu à sa dernière limite.

Ouverture le 15 mai

BUREAU DE TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE

Station de Giers-Uriage

Sulfureuses et salines au plus haut degré, elles conviennent en général aux enfants faibles et aux personnes délicates et lymphatiques. — SPÉCIALITÉS : Maladies cutanées, scrofules, affections nerveuses, rhumatismes, maladies du larynx et des voies respiratoires. — Se trouvent dans toutes les succursales de Vichy, et principaux dépôts d'eaux minérales : la bouteille, 60 c.; la demi-bouteille, 40 c.; de quart de bouteille, 25 c.

Roanne. — Imprimerie Sauzon, un des gérants.

A LOUER

Au 1^{er} Novembre prochain

VASTES MAGASINS

REMISE, LOGEMENTS AU PREMIER

Situés rue Sainte-Elisabeth, 61, rue de la Chapelle, 1, place du Marché.

Ces magasins conviennent pour un commerce d'épicerie en gros ou pour tout autre genre de commerce.

S'adresser à M. TACHON fils, hôtel Saint-Louis, à Roanne.

A AFFERMER

A SAINT-ALBAN

Pour entrer en jouissance le 1^{er} mai prochain

1° Un grand Hôtel de 1^{er} ordre, meublé ou non meublé, au choix du locataire ;

2° Le Casino de Saint-Alban, pouvant servir d'hôtel, café, salle de spectacle, salle de bal, — tir au pistolet.

S'adresser à TACHON fils, hôtel Saint-Louis, à Roanne, ou à M. PEROUX, employé à l'établissement de Saint-Alban.

AVIS

On demande un homme capable de dresser les chevaux.

S'adresser chez M. PIRE, rue du Rivage, à Roanne.

25,000 FR. à gagner

à celui qui fournira 1000 fr. Succès assuré. Franco, O. C., poste restante, à Roanne.

A VENDRE

CLOCHES DE JARDIN

AVEC OU SANS BOUTON

VIEILLES BOUTEILLES

FORMES DIVERSES

S'adresser hôtel Saint-Louis, Roanne.

A VENDRE

Pour cause de maladie

LE FONDS

DU CAFÉ SÉBASTOPOL

BIEN ACHALANDÉ

Situé au Faubourg Mulsant, près le chemin de fer.

A prendre de suite ou à la Toussaint prochaine. S'y adresser.

A VENDRE

En gros ou en détail

DES

TERRES

AVEC PRISE D'EAU

Et plantées de beaux peupliers

Situées lieu du Rivage.

Entrée en jouissance de suite.

S'adresser au bureau du Journal, rue Impériale, 70.

LA CENTRALE
Société anonyme d'assurances contre l'incendie, la foudre, l'explosion, le givrage et des appareils à vapeur.
Autorisée par décret impérial.
Siège social : rue de Richelieu, 108, à Paris.
Capital : 5,000,000
S'adresser à Roanne, hôtel Saint-Louis, à F. TACHON FILS
AGENT GÉNÉRAL.

ON DEMANDE Une cuisinière, un domestique et un jeune garçon. S'adresser au bureau du journal, rue Impériale, 70.

A VENDRE

FONDS D'ÉPICERIE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉ

Situé à Roanne, rue des Planches, 7.

S'adresser à M. BERTHELIER, qui exploite ledit fonds.

ELECTRISATION

HUMAINE OU MAGNÉTIQUE.

Guérissant seule et en peu de jours les maladies nerveuses les plus anciennes, telles que :

Paralysies, névralgies, rhumatismes, gouttes, chloroses, sciatiques, apoplexies, moelle épinière, hystéries, phthysies, hernies, surdités, épilepsies, yeux (amoureux), anévrysmes, battements et hypertrophie du cœur, etc., etc.

Par M. Brunet de Ballans, avec un concours médical.

Rue de l'Île, 4, à Saint-Etienne.

Cours de magnétisme tous les jours et soirées d'expériences les mercredis et samedis, à 8 heures.

OFFICE D'HUISSIER

A VENDRE

Dans l'arrondissement de Roanne.

S'adresser, pour traiter, à M. CORNU, avoué à Roanne.

A VENDRE

UNE MAISON

ET DÉPENDANCES

Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sise dans un des meilleurs quartiers de Charlieu.

S'adresser à M. Lucien LENOIR, avoué à Roanne.

BLONDEL
MATÉLASSIER
CHANGEMENT DE DOMICILE
FABRIQUE DE VILLES
Rue Impériale, 48, et rue des Minimes, 48
Exposé des Médailles à un franc
Se rend à la campagne le dimanche on le fait demander.

AVIS TRÈS-IMPORTANT
Aux habitants de la ville de Roanne et des environs.

La ville de Roanne n'est plus privée d'un dentiste, vu que

M. & M^{me} NORMAND ne voyagent plus.

On les trouve chaque jour à leur domicile. Ils donneront les renseignements les plus positifs sur l'art dentaire, afin que la société ne soit pas abusée par quelques étrangers passagers et autres. Chez eux, le public sera sûr de n'être pas trompé dans sa confiance.

Consultations gratuites tous les jours.

Ils se chargent, aux prix les plus modérés, de faire toutes les pièces artificielles qui appartiennent à l'art du dentiste. Ouvrages faits par eux-mêmes.

Dents à 5 et 10 fr. au-dessus, garanties ; dentiers à tube et montés sur or et platine ; dentiers vulcanisés (dits caoutchouc) ; dentiers à succion, ne causant aucun embarras pour la prononciation ;

Extraction des dents, plombage, cauterisation, etc.

Rue Sainte-Elisabeth, n° 83.

Prenez bien l'adresse.

PRIME offerte gratis aux abonnés : Deux nouvelles Aquarelles d'après Delacroix et Gabe.
Ces deux jolis sujets formant pendants seront remis en faisant l'abonnement

CINQUIÈME ANNÉE

PARIS : UN AN, 10 f.

LE MIROIR PARISIEN

JOURNAL DES DAMES ET DES DEMOISELLES

Ce charmant journal est imprimé sur très-beau papier format grand in-8 Jésus ; il paraît le premier de chaque mois ; sa rédaction est des plus variées et sa direction morale. Il contient dans chaque numéro mensuel un choix de littérature, poésies, article de modes, chronique parisienne, revue des théâtres, etc., etc. ; il donne dans ses numéros un grand nombre de gravures de modes colorées, dessins de broderies, patrons, cols et manchettes dessinés sur étoffe, tapisseries, crochet, filet, confectio, lingerie, belles gravures, jolis travaux de dames ; choix de musique, quadrilles, polkas ;

polkas-mazurkas, valse, romances, etc., enfin tout ce qui peut plaire, intéresser, amuser, instruire et charmer ses lectrices.

Les abonnements se font pour un an, à dater du 1^{er} octobre, du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril ou du 1^{er} juillet de l'année courante, payables en un mandat sur la poste à l'ordre du directeur, boulevard Sébastopol (rive gauche), 13, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'étranger. (Pour recevoir franco par la poste la prime, envoyer 1 franc en plus). On s'abonne au Miroir Parisien, dans nos bureaux (sans augmentation de prix).

DÉPARTEMENTS, 12 f.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

DE

SAIL-LES-BAINS

ENTRE ROANNE ET VICHY
CHEMIN DE FER DU BOURBONNAIS

Station de Saint-Martin-d'Estréaux (Loire)

OUVERTURE DE LA SAISON LE 15 MAI

SAIL-LES-BAINS se trouve dans un site délicieux, au pied des montagnes du Forez.

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL contient cinq sources chaudes, dont trois alcalines iodurées, une sulfureuse, une ferro-sulfureuse et une sixième froide ferrugineuse, tous les appareils de bains et d'HYDROTHERAPIE et une vaste PISCINE pleine d'eau minérale à 34°, constamment renouvelée et servant pour la natation et la GYMNASTIQUE.

et gouteuses, des maladies causées par l'appauvrissement du sang, des affections scrofuleuses et cutanées.

TRAITEMENT des maladies des voies respiratoires, des affections de l'utérus, des maladies des yeux, des névralgies, des affections rhumatismales

L'EAU DE SAIL a toujours été renommée par l'effet à la fois tonique et sédatif qu'elle produit sur l'épiderme.

HOTELS CONFORTABLES

Bibliothèque, Journaux, Voitures à volonté.

S'adresser, pour les renseignements, à Roanne, au bureau de la direction, rue Sainte-Elisabeth, 12.

MACHINES AGRICOLES ANGLAISES

Rue Fénélon, 9, TH. PILTER, agent dépositaire en France de J. et F. HOWARD, à Bedford, et R. GARRETT et Sons, Leiston.

2 Médailles or à Melun et Roanne, 1864

17 Médailles or et 64 Médailles argent

CHARRUES, RATEAUX, A CHEVAL, HERSES, FANEUSES

LOGOMOBILES, BATTEUSES, SEMOIRS, HOUES, A CHEVAL, MOULINS, MANÈGES, ETC.

APPAREILS DE LABOURAGE A VAPEUR

Hache-paille, — Concasseurs, — Egrenes de coton, — Tondeuses de gazon, — Fausseuses, — Moissonneuses et toutes autres Machines agricoles des premiers constructeurs d'Angleterre.



MACHINES A COUDRE

MACHINES A MANCHON

Système navette, point sans envers, indéroulable. — Denrées 100 jusqu'à 450 fr. — Garantie. — Grande facilité de paiements.

GIGAROFF, 17, rue Bichat, PARIS

ENCRE NOUVELLE

DU PLUS BEAU VIOLET-NOIR

Cette encre est inaltérable et d'une grande limpidité ; elle n'oxyde ni ne salit les plumes ; elle réunit, en un mot, toutes les conditions demandées depuis longtemps, et ses qualités vraiment exceptionnelles la feront rechercher préférentiellement à toute autre pour les écritures commerciales et le travail de cabinet.

SEUL DÉPOT A ROANNE

Chez BRUN, libraire, en face la Sous-Préfecture.

BAISSE DE PRIX

PHOSPHO-GUANO

IMPORTATION DES MERS DES TROPIQUES
Engrais AZOTE, de composition invariable, le plus riche des Engrais connus, en PHOSPHATES, immédiatement SOLUBLES.

GALLET-LEFEBVRE et Co, à Paris et au Havre.

VENTE AVEC GARANTIE, EN BARILS CACHETÉS AUX EFFIGES CI-DESSUS.

A 28 fr. 50 les 100 kil. pour 30,000 kil. et au-dessus ; — 29 fr. 50 pour 15,000 kil. 31 fr. 50 pour moins de 15,000 kil. ; franco sur char dans les ports de mer d'entrepôt, payable comptant.

Dépôtaires dans le dépt de la Loire : MM. MASSON-CHARONNIER, à Roanne, SARDIN-VALLANSANT, à Montbrison ; DÉCOULANGE-PERRIER, à Saint-Etienne ; L. B.

AVIS IMPORTANT

MM. DUCHESNE

DENTISTES DE PARIS

Ont l'honneur de prévenir le public que, pour satisfaire aux nombreuses demandes qui leur ont été adressées, ils se rendront à Roanne, tous les mois, pour y séjourner 2 jours seulement, le 3 et le 4. Hôtel du Nord, chez M. Charbonnier.

Eau prophylactique pour les soins hygiéniques de la bouche et la guérison des maux de dents. Produit de MM. DUCHESNE. Dépôt : chez M. CHAMBOSSIE, coiffeur, rue des Bourrasnières, 1.

Vu pour légalisation de la signature de l'imprimeur. — Le maire de la ville de Roanne,

© MÉDIATHÈQUE ROANNAIS AGGLOMÉRATION-ROANNE

Signature de l'imprimeur,



JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

AGRICULTURE & AVIS DIVERS

DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

Chez M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.
— MM. LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, place de la
Bourse, 8.

11 h. 30 du matin. Lyon, Clermont et route.
5 h. 30 du soir. Saint-Etienne, Montbrison.
7 h. du soir. Paris, toute la ligne et au-delà,
Belmont, Charlieu, Pouilly.
8 h. du soir. Lyon, Tarare, Thizy et route.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS (SERVICE D'HIVER, A DATER DU 14 NOVEMBRE, ENTRE PARIS ET LYON)

Trains se dirigeant sur Lyon.

[illegible]

Trains se dirigeant sur Paris.

[illegible]

Les trains qui correspondent avec Clermont par St-Germain-des-Fosses, sont ceux qui partent de Roanne à 8 h. 25 m. midi 47 et 4 h. 31. Le train qui correspond avec Vienne par Givors est celui qui part de Roanne à midi 27. Tous les trains correspondent avec Vichy.

Ojilée en la triste épreuve. Son cœur s'ouvrait à peine aux premières émotions d'une tendresse naïve et pure, lorsque, frappée d'un coup inattendu, elle sentit les angoisses tumultueuses de la crainte succéder aux douces agitations de l'espérance. Elle tenait à la main cette rose, sans tache comme son âme, qui avait servi d'interprète à l'amour timide, et semblait promettre de si beaux jours. Dans l'effroi que lui causèrent les paroles de Jules, elle la laissa tomber. Il la ramassa, et ne la lui rendit point. Elle resta un mo-

VII.

Jules se trouva en face d'Odile. Oh ! quelle fut son ivresse, lorsqu'il vit ses grâces simples et naïves se développer devant lui dans de légers mouvements que dirigeait toujours une pudeur angélique, lorsqu'il vit briller à travers la douce mélancolie de son visage, une expression de bonheur dont il aimait à se croire la cause ! Il ne pouvait en détacher sa vue. Il était le moindre

Depuis longtemps on ne récolte que peu de coton ; beaucoup a été détruit, beaucoup détérioré, et une bonne quantité a été employée pour les besoins immédiats du pays lui-même.

Quand la paix sera rétablie, il faudra un temps considérable, malgré la promptitude et l'énergie américaines, pour rassembler la population éparse, réorganiser le travail, réparer et recréer des moyens de transport. Nous dirons même, quoique beaucoup de personnes puissent bien n'être pas de notre avis, que presque toute la population noire résidant dans les Etats où le coton se cultive sera de nouveau employée à cette culture spéciale, soit par la contrainte ou par tout autre moyen. Nous admettons enfin toutes les suppositions les plus favorables à un grand et prompt relèvement de la production. Cependant, dans tous les cas, aucune quantité de coton, valant la peine d'être mentionnée, ne pourra parvenir en Europe dans moins de huit mois après la prochaine saison des ensemencements qui suivra le rétablissement de la paix et de l'ordre. Le temps de la semaille pour cette année est passé. Admettons que la guerre soit terminée en juillet, que les plantations soient remises entre les mains de leurs propriétaires, que la consolidation et la réorganisation du travail se fassent avec la promptitude merveilleuse qui caractérise les entreprises de nos frères d'outre-océan, qu'ils nous arrivent encore en février 1865 avant que le nouveau grain ne soit semé, et en octobre et novembre avant que les premières balles arrivent en Angleterre.

Quand alors elles seront prêtes à venir, nous pouvons, à coup sûr, calculer sur trois choses :

1° Que, vu le grand nombre de plantations qui ont été ruinées et la grande quantité de nègres dispersés et morts, la production de la première année et peut-être même de la seconde ne dépassera pas deux millions de balles, au lieu de trois millions et demi, production ordinaire avant la guerre ;

2° Que, sur la production amoindrie des Etats-Unis les Américains eux-mêmes en absorberont probablement au moins un tiers ;

3° Que les frais de culture du coton seront beaucoup plus élevés qu'avant le grand bouleversement qui paraît devoir bientôt prendre fin. N'est-il pas certain qu'avant de nous arriver en Europe le coton sera chargé d'un impôt d'exportation de 3 à 4 deniers par livre ? Aussi, au lieu d'être vendu à Liverpool à 6 deniers par livre procurant encore à ce prix un bon profit, il coûtera probablement de 10 à 12 deniers. S'il en est ainsi, il n'y a aucune raison pour que le Surate à 8 et 9 deniers ne se tienne pas à ce prix, d'où il conclut que la panique présente est alors excessive et prématurée. Il serait très-fâcheux que les pays nouveaux de production fussent découragés de la culture du coton et cessassent d'en envoyer. Tôt ou tard, il est vrai, et nous l'avons toujours dit, les Etats-Unis pourront encore expulser des marchés tous les cotons des autres pays qui le cultivaient, à l'exception cependant des envois modérés de qualités spéciales, telles que celles de Bombay, du Brésil et de l'Egypte, mais on peut attendre longtemps ce résultat et il ne sera pas obtenu de sitôt.

Il est donc inutile et dangereux d'augmenter le mal par des prévisions qui ne peuvent se réaliser que dans un lointain avenir.

— Le beau temps, d'après les nouvelles qui nous parviennent, règne sur toutes les parties du territoire français ; de toute part on annonce une féérique transformation dans l'aspect des campagnes. Une seule contrée, dans les Basses-Pyrénées, a été visitée par des pluies abondantes, qui, réunies aux neiges fondantes, ont amené de grandes inondations.

La lune rousse, si justement redoutée des cultivateurs, a commencé le 25 de ce mois, pour finir le 24 mai. Elle débute sous les plus favorables auspices. Si l'on en croit le proverbe qui dit que, si elle commence en mouton, elle finit en lion, nous aurions tout à craindre. Cependant, il y a tout lieu d'espérer que, cette année, les effets qu'on lui attribue seront peu à redouter. La végétation est tellement splendide et les jeunes pousses si avancées, qu'elles auront peu à redouter de la gelée.

Les proverbes sur le mois de mai disent :

Mai sec, année maigre.
Eau de mai, c'est du pain pour toute l'année.

Des deux, il faut conclure que nous devons désirer de pluie pendant ce mois. Le vent ne fait pas mal non plus.

En mai beaucoup de vent réjouit le paysan.

Remarquons s'il pleuvra le 4 juin de cette année ; car :

Pluie de Pentecôte promet vin.

Cependant nous ne devons pas désirer de pluie ni le 12 ni le 26 mai :

Sans pluie Saint Pancrace et Saint Urbain.
Grande abondance de vin.

ment comme anéantie et sans pouvoir articuler une parole. Cependant elle allait répondre, lorsqu'une grande rumeur se manifesta dans la salle. Des cris d'alarme se firent entendre, et tout le monde se précipita vers le même point. C'était le baron de Chansey qui venait de tomber frappé d'une attaque d'apoplexie. Il fut aussitôt transporté dans son appartement, où Odilie, Céphise, l'intendant et un médecin le suivirent. Jules se disposait à en faire autant ; mais Céphise l'éloigna du geste, et il fut contraint de se retirer avec la société toute consternée de ce triste événement. M. de Chansey revint à lui, mais dans un état qui laissa peu d'espoir de le conserver. Odilie passa la nuit à lui prodiguer les plus tendres soins ; car, malgré les formes sévères du baron, elle savait qu'elle en était aimée, et l'aimait elle-même autant par affection que par devoir. Le lendemain matin, il parut se trouver un peu mieux et il donna des ordres pour qu'on allât prier Jules de venir lui parler sans aucun retard. Cet ordre remua le cœur d'Odilie et réveilla l'attention de Céphise qui, au milieu du trouble général, paraissait méditer profondément.

Jules arriva. Monsieur, lui dit le baron, je vous remercie de votre complaisance ; j'ai d'importantes communications à vous faire. Le temps presse, il m'échappe, et je vous prie de m'écouter pendant quelques instants. A ces mots, il fit éloigner tout le monde, excepté Jules, Céphise et Odilie. Approchez, leur dit-il ; et ne m'interrompez point. Je touche au terme inévitable de mon existence : à cette heure suprême, tous les mystères de la vie doivent s'expliquer. Ma fille, la conduite que j'ai tenue avec vous a pu vous paraître extraordinaire ; mais je vais mettre sous vos yeux les motifs qui l'ont dirigée. Je serai bref, mais positif.

Il s'arrêta un moment, et reprit ainsi : « Ma fille, vous seriez sans fortune, si votre mère qui mourut en vous donnant le jour, ne vous en avait pas laissée une considérable. Car, pour moi, je ne puis vous transmettre qu'un nom sans souillure et la considération qu'un nom a l'antique honneur de ma famille. Mais cette fortune, objet de mes sollicitudes, a couru bien des dangers et peut en courir encore. A peine

M. l'abbé Fléchet, vicaire de Caluire, a été nommé curé à Grammont.

M. l'abbé Citter, vicaire de Belmont, a été nommé aumônier des religieuses du Verbe-Incarné, à Belmont.

M. l'abbé Manin, vicaire de Chazelles-sur-Lyon, a été nommé vicaire à Belmont.

M. Martinet, curé de Saint-Etienne-le-Molard, est décédé le 16 avril, à l'âge de 44 ans.

M. Méret, vicaire de Sainte-Blandine, à Lyon, est décédé le 20 avril, à l'âge de 36 ans.

La nomination de M. l'abbé Fond, missionnaire du diocèse, à la cure de Saint-Bruno, à Lyon, a été agréée par décret du 12 avril.

M. Laverrière résigne les fonctions de principal du Collège de Roanne, et est nommé rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi*, à la place de M. Bérud, récemment décédé. Cette position nouvelle convient merveilleusement à sa modestie et à ses goûts littéraires. Tout le monde à Roanne se rappelle la grâce, le charme d'expressions, le tact et la délicatesse des allocutions qu'il a prononcées aux deux dernières distributions de prix du Collège.

Obéissant aux vœux de ses supérieurs, et au désir de quelques-uns de nos plus honorables compatriotes, il avait accepté la délicate mission de principal, non sans un pénible effort et d'involontaires regrets. Ses forces ont trahi son courage. Sa santé était déjà faible et ébranlée ; au bout de deux ans, elle lui fait un devoir impérieux de repos et de calme.

M. l'abbé Tiby, est appelé à la direction du Collège. La nouvelle de sa nomination a été accueillie avec bonheur par les familles, par les élèves qui l'ont en pour maître, et par tous ceux qui ont été en relation avec lui.

Nous applaudissons volontiers et de tout cœur au choix de l'administration diocésaine. M. Tiby a pris depuis longtemps sa place parmi les membres les plus honorables et les plus instruits du diocèse de Lyon.

Arrivé à Roanne avec M. Mathevet en 1852, il fut d'abord professeur de rhétorique, et succéda bientôt, en philosophie, à l'abbé Davin, dont le nom a été mêlé aux récents débats du sénat, à propos de son histoire de Grégoire VII.

Professeur sans étalage d'érudition, il était préoccupé avant d'exactitude et de clarté, et savait prendre la forme la plus accessible à tous. L'intelligence, le zèle actif et dévoué qu'il a constamment déployés, ont puissamment contribué à obtenir de brillants résultats aux épreuves académiques. Tous les élèves gardent le meilleur souvenir pour celui dont les leçons les ont formés. Nous n'apprendrions rien à ceux qui le connaissent, en leur rappelant les trésors de générosité dont son âme est riche. On peut être sûr qu'il se dévouera à ce nouvel apostolat avec un zèle infatigable, et qu'il ne cessera de se concilier l'estime, la confiance et la sympathie des parents.

Collaborateur et ami de M. Laverrière et de M. Mathevet, — cet homme de bien — auquel nous sommes heureux de donner un nouveau témoignage de sympathie, — il possède tout un acabit de traditions et d'enseignements.

Rien ne sera changé, les mêmes usages resteront ainsi que les mêmes maîtres toujours plus dévoués à une œuvre dont ils ont été de courageux soutiens. Presque tous ces professeurs sont de vrais professeurs qui ont fait jusqu'ici de l'enseignement le seul objet de leur ambition. Ils comptent pour la plupart cinq, sept, treize et jusqu'à seize et dix-sept ans d'exercice, et ont acquis beaucoup d'expérience par ces longues années de collaboration. Le bien qu'on peut en penser est dans le souvenir ainsi que dans le cœur de tous ceux qui les connaissent.

Unis dans une même pensée de zèle, ils travaillent modestement et sans bruit à l'éducation de la jeunesse. Leurs efforts doivent être récompensés, et ils le sont. Le travail, qui est le bonheur d'une vie, s'il ne laisse pas toujours la gloire après lui, procure du moins la belle satisfaction d'être utile, et laisse une douce et enviable renommée.

Aussi tout le monde se plaît à reconnaître la force des études du Collège de notre ville. Les

« votre mère eut-elle cessé d'exister, que M. de Sullign, un de ses parents, vint réclamer son héritage, et exhiba des pièces qui semblaient donner quelque droit à sa demande. Un procès fut commencé : craignant tout de son résultat, j'entamai des négociations ; elles furent couronnées de succès. Mais, hélas ! ce fut aux dépens de votre liberté. Je vais m'expliquer. M. de Sullign avait un fils plus âgé que vous de trois ans, et il fut convenu que vous l'épouseriez, lorsque vous auriez atteint votre vingtième année. Confondez ainsi nos intérêts communs, c'était le seul moyen de faire cesser toute contestation de fortune. Il fallait choisir entre la misère et cet arrangement qui n'a rien de raisonnable ; je n'ai point hésité, et je me suis engagé par un serment solennel, non seulement à vous donner pour épouse au fils de M. de Sullign, mais encore à éloigner de vous tout ce qui pourrait exciter dans votre âme des sentiments contraires à cette alliance commandée par une impérieuse nécessité. Voilà ce qui explique la solitude absolue dans laquelle je vous ai élevée.

« Peu de jours après avoir conclu ce traité, et l'avoir scellé de la foi des serments, M. de Sullign vint me trouver, et me dit : Des affaires m'appellent en Amérique, et j'y vais avec mon fils ; j'y vais avec une parfaite sécurité sur nos conventions, parce que je vous tiens pour homme d'honneur ; mais, comme mon fils et moi pouvons perdre la vie dans ce lointain voyage, il est bon de s'expliquer à cet égard. D'ailleurs le serment qui vous lie doit avoir un terme ; si donc, le 22 septembre 1788, mon fils ne se présente pas pour en réclamer l'accomplissement, je vous tiens pour entièrement dégagé. Nous allons consigner nos droits respectifs dans un écrit, dont chacun de nous conservera un double. C'est cet écrit, sur lequel nous apposerons nos signatures et nos armes, qui servira à mon fils pour se faire reconnaître, et légitimer ses prétentions, dans le cas où il viendrait à me perdre. Nous y joindrons cet anneau que nous allons couper en deux, et dont chacun de nous aura une moitié. Leur rapprochement et la confrontation de nos deux

élèves qui terminent leurs classes dans cette maison, et qui se présentent au baccalauréat, y sont reçus dans une proportion au moins égale, et parfois plus grande que dans les autres établissements ; ceux qui ont cru devoir passer dans d'autres collèges, y ont toujours occupé des places distinguées.

Cependant, il est nécessaire de ne pas se le dissimuler, la fonction de principal est pénible et laborieuse. Sans parler des embarras matériels, il faut posséder, avec un mérite peu agressif, beaucoup de tact et d'usage, avoir le coup d'œil pénétrant et l'observation délicate, se contenir de prononcer la parole qui touche, inspirer une confiance à laquelle on doit craindre de s'abandonner, se montrer prévenant, mettre quelquefois son esprit au jour sans blesser, tout éconter en évitant que l'on ose tout dire, et enfin se tenir en dehors de toute influence.

M. Tiby, qui se recommande par les qualités du cœur et de l'esprit, a entre mains tous les éléments de succès. Il doit réussir et il réussira à maintenir au Collège son autorité et son prestige.

En adoptant les fonctions de principal, il cherche mieux que la gloire humaine, il cherche la gloire de Dieu et le bien de la société. Placé sur ce terrain de l'expérience et de la conciliation, vaillamment secondé par des collaborateurs dévoués et capables, avec la double force d'un esprit élevé et le désir ardent de faire prospérer un établissement auquel il a déjà consacré quarante années de sa vie, il se trouve dans la condition la meilleure pour assurer au Collège de notre ville des garanties de stabilité, et un avenir fécond et durable.

M. De La Rousselière, ancien sous-préfet de Roanne, ensuite préfet du département de la Creuse, vient d'être nommé préfet du département de l'Ariège.

Le 20 de ce mois, le nommé Choleton Pierre, demeurant à Saint-Maurice-sur-Loire, traversait la Loire en compagnie de deux autres personnes. Arrivé au milieu du courant, la bourde ou perche dont il se servait pour conduire son bateau lui échappa des mains ; il croit la rattraper, mais il se penche un peu hors du bateau et tombe dans le fleuve. Sans doute que ses compagnons ne savaient pas nager, car ils n'ont pu lui porter aucun secours. Son cadavre n'a été retrouvé que le 25.

Le premier novembre 1863, un vol avec escalade et effraction fut commis au château de Saint-George-de-Barvoilles. Une somme de 5 à 600 francs, ainsi que plusieurs pièces d'or très anciennes, furent la proie des voleurs. Malgré les investigations de la justice, les auteurs de ce crime restèrent inconnus. Cette semaine, les agents de police entendirent parler d'un certain individu qui possédait de vieilles pièces d'or. Il n'en fallut pas davantage à M. Colomb, secrétaire du bureau de police, faisant fonctions de commissaire en l'absence de M. Frenoir, pour éveiller ses soupçons. Il mit en campagne ses agents, et avec une intelligence qui leur fait honneur, ils ont pu pénétrer le mystère dont s'entourait ce vol et s'emparer du coupable, qui finit par avouer. C'est un nommé Gouvernier : il est maintenant entre les mains de la justice.

M. Marmey, élève en pharmacie chez M. Gonnon, rue des Bourrassières, trouva, un matin en ouvrant le magasin, un portefeuille contenant 600 francs en billets de banque et une action de l'emprunt mexicain. Sur l'avis de M. Gonnon, il s'empressa de le déposer au bureau de police, où il a été réclamé par M. Ailland, âgé de 84 ans, propriétaire à Lapacaudière, qui l'avait laissé tomber dans la pharmacie.

Une bille en fer de camion a été trouvée dans la rue du Phénix, par le nommé Fouillard Jean, qui l'a déposée au bureau de police, où ceux qui l'ont perdue peuvent la réclamer.

C'est le 23 mai, jour de l'Ascension, qu'aura lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de l'Hôtel-de-Ville. M. le Préfet, en tournée de conseil de révision, procédera, d'après ce qu'on dit, à cet acte mémorable pour Roanne.

Le cadavre de l'enfant de cette jeune fille de Charlieu, dont nous avons parlé dans un de nos derniers numéros, vient d'être trouvé sous

« écrits seront des preuves suffisantes pour constater la naissance du jeune homme qui se présentera comme mon fils. Tout cela fut exécuté avec une scrupuleuse exactitude, et M. de Sullign s'embarqua bientôt avec son fils pour l'Amérique. Il m'a régulièrement écrit chaque année, et sa dernière lettre m'annonce qu'il est sur le point de partir pour revenir en France, et réaliser votre hymen avec son fils. J'aurais voulu vivre assez pour en être le témoin ; le ciel ne l'a pas voulu ; mais mon serment n'en est pas moins sacré, et je désire qu'il acquiesce à un nouveau degré de force par celui que vous allez faire sur mon lit de mort, d'épouser M. de Sullign le fils, si avant le 22 septembre de la présente année, il vient réclamer cette alliance : ce terme passé, vous serez libre de suivre le penchant de votre cœur. »

Odilie, étouffée par les sanglots, se précipita sur le lit de son père. Ma fille, lui dit le baron, il faut vaincre cette douleur ; les moments sont précieux, la mort est là ; mais elle n'a rien qui m'épouvante, si j'obtiens de vous ce que je demande. Il ne tient donc qu'à vous d'adoucir mes derniers moments ou de les rendre plus cruels encore.

Odilie se releva et tourna ses yeux inondés de larmes du côté de Jules qui, pâle et immobile, ne prévoyait que trop le résultat de cette triste scène : leurs regards se rencontrèrent et leurs vœux aussi ; mais que sont les vœux de l'humanité devant les arrêts de l'impitoyable destin ?

Je conçois, ajouta le baron, tout ce que vous devez souffrir dans cette cruelle circonstance ; car vos plus secrets sentiments me sont connus ; mais, ma fille, la vie humaine a de grandes épreuves marquées par de grands sacrifices. Celui que j'exige de vous n'est que d'un moment, et il vous assure pour jamais une existence honorable, sans laquelle on joue un triste rôle dans ce monde.

G. de M. (France Littéraire). (A continuer).

un aqueduc. Il était lié dans un linge et attaché à l'entrée de l'aqueduc avec une ficelle, afin que l'eau ne l'entraînât pas. Cette fille avait persisté jusqu'à présent à soutenir qu'elle l'avait enterré au cimetière.

Monsieur le Rédacteur,

La crise cotonnière qui pesait depuis trois ans sur les ouvriers de notre ville paraît avoir cessé, grâce à la baisse de la matière première.

Les ouvriers vont avoir, à partir de demain 1^{er} mai, 35 centimes de façon par mètre de cotonne (7/8 2 navettes), c'est-à-dire 3 centimes de plus qu'ils n'ont jamais eu.

Permettez-moi d'entrer dans quelques détails à ce sujet.

Avant la crise, le prix de la façon d'un mètre de cotonnade était de 32 centimes. Lors de la hausse du coton, plusieurs fabricants, cédant à d'impérieuses nécessités, diminuèrent une partie de leurs ouvriers, et tous diminuèrent le prix de façon, d'abord de 5 centimes, puis de 3 centimes ; enfin les façons descendirent à 20 centimes le mètre.

Ce prix était si minime, que la plupart des ouvriers, abandonnant leurs métiers, cherchèrent dans un autre genre de travail un salaire plus lucratif. Devenus rares maintenant, les fabricants ont dû penser à les mieux rétribuer et même à s'imposer des sacrifices pour les fixer au centre de la fabrication. Aussi ils ont mis les façons à 25 centimes, puis à 30 centimes. Quelques-uns même, ne faisant plus payer la location du métier dans l'atelier, les ouvriers se présentèrent, mais en petit nombre : ces prix de façon ne leur donnaient pas une journée satisfaisante, à cause de la difficulté de tisser le coton de qualité inférieure, le coton américain faisant défaut.

Aujourd'hui, les ouvriers vont s'empreser d'accepter le travail, car il leur est offert avec un double avantage. D'abord, la matière première est meilleure, et le prix de façon, comme je l'ai dit plus haut, est porté à un taux qu'il n'avait jamais atteint dans notre ville, c'est-à-dire à 35 cent.

Le 25 avril courant, un fabricant que je n'ai pas besoin de citer a fait annoncer à ses ouvriers que à dater du 1^{er} mai, il payerait 35 centimes la façon des nouvelles chaînes.

Je dois vous dire, monsieur le rédacteur, que ce même fabricant s'est décidé le dernier à baisser le salaire de ses ouvriers, et encore leur a-t-il manifesté son regret d'être obligé d'en venir, comme ses confrères, à cette triste extrémité. C'est encore lui qui, le premier, élève le prix des façons.

Aujourd'hui, l'augmentation est générale ; les fabricants recherchent les ouvriers pour remplir les commissions qu'ils ont acceptées ; d'ailleurs la marchandise non commissionnée ne séjourne pas en magasin et se vend à des prix rémunérateurs.

La fête du Coteau, qui a lieu aujourd'hui, sera dignement solennisée par les ouvriers, heureux de cette augmentation de salaire.

Je vous salue, M.

THÉÂTRE DE ROANNE

Les chaleurs étouffantes qui règnent depuis quelques jours nuisent beaucoup au théâtre. Les personnes qui ont travaillé toute la journée préfèrent aller se promener le soir pour prendre le frais. Cependant la troupe de M. Blanchereau est excellente, plus complète que la dernière que nous ayons ; elle peut aborder des œuvres plus compliquées. *Le Fils de Famille* a été rendu parfaitement. Le peu de spectateurs qui assistaient jeudi à cette représentation en ont été très contents. Dans le vaudeville : *Quand on attend sa Bourse*, M. René, second comique, nous a rappelé, Brasseur du Palais-Royal.

Aujourd'hui, M. Blanchereau nous donne *LA TUDÉ*, ou *35 ans de captivité*, drame en 6 actes, par MM. Pixéricourt et Anicet Bourgeois ; l'*AUTOUR* ET LE *PATISSIER*, vaudeville en un acte, par M. Basset ; et une scène de famille : *Le Baptême du petit Léon*.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE ROANNE

Du 22 au 30 avril 1865.

Mariages (5).

Lostriat Adrien, teinturier, 28 ans, et Fontenille Marie, ouvrière en soie, 23 ans.
Vernay Benoit, tailleur de pierres, 22 ans, et David Marie, bobineuse de coton, 17 ans.
Barnichon Joseph, cultivateur, 26 ans, et Martin Joséphine, tisseuse, 22 ans.
Oustri Pierre-Jean-François, chaudronnier, 34 ans, et Dacles Brune, repasseuse, 18 ans.
Laranza Claude, charpentier en bâtiments, 39 ans, et Montabrut Louise, 36 ans.

Naisances (10).

Desseigne Joseph, fils de Pierre Desseigne, et de Guyot Marie. — Barlet Marie, fille d'Antoine Barlet, et de Bourdellet Thérèse. — Duverger Marie, fille de Claude Duverger, et de Delorme Françoise. — Dubost Marie, fille de Jean Dubost, et de Maret Marie. — Meunier Benoit, fils de Louis Meunier, et de Bernard Marguerite. — Gondard Louise, fille de Laurent Gondard, et de Cutier Catherine. — Plasse Catherine, fille de Claude Plasse, et de Lasseigne Claudine. — Déperrier Antoinette, fille de Pierre Déperrier, et de Marin Antoinette. — Badolle Claude, fils de François Badolle, et de Delorme Marguerite. — 1 enfant naturel.

Décès (8).

Dessertine Gustave, 3 mois. — Bonneton Jean-Baptiste, fusilier au 17^{es} régiment de ligne, 22 ans. — Baudinat Claudine, 5 jours. — Penel Jean, marinier, 84 ans. — Dorier Jeanne-Marie, veuve Verissel, bobineuse de coton, 85 ans. — Lapra Catherine-Sophie, bobineuse de coton, célibataire, 64 ans. — Petitbon Françoise, 1 mois. — Dumas Michelle, célibataire, 34 ans.

— Le président Lincoln a été assassiné le 14, au moment où il assistait à une représentation théâtrale. Un individu nommé Booth est entré dans sa loge et lui a tiré un coup de pistolet qui l'a atteint à la partie du crâne. M. Lincoln est mort le lendemain matin.

Le soir même où le crime a été commis, un autre assassin, qu'on dit être le frère de Booth, est entré dans la chambre de M. Seward, qu'une maladie retenait au lit, et l'a poignardé, ainsi que son fils Frédéric accouru au secours de son père. Le jeune homme est mort et l'on désespère de sauver M. Seward.

On ne signale l'arrestation que du meurtrier de M. Lincoln.

Des télégrammes disent que ces deux crimes se rattachent à une série d'attentats prémédités contre les principaux chefs du gouvernement des Etats-Unis.